

L'école Decroly doit faire des petits

DECROLY, une école pas comme les autres, face au zoo du bois de Vincennes, à la frontière de Saint-Mandé et du douzième arrondissement de Paris. De vieux bâtiments de pierres grises qui furent beaux en leur temps, entourés de verdure. Derrière l'école, des jeux de plein air sur lesquels les enfants grimpent en s'interpellant.

Dans un bâtiment annexe, Sylvie, Josée, Françoise et d'autres parents d'élèves s'affairent. Ils préparent la prochaine animation autour du livre « Vivre à Decroly » (1). Car, si l'on parle tant de cette école aujourd'hui, si sur les murs du douzième des centaines d'affiches ont été placardées, si des meetings comme celui des 5 et 6 mai derniers ont réuni parents, enseignants et sympathisants, c'est que l'école Decroly était menacée de fermeture au 30 juin, fermeture définitive pour raison de sécurité, disaient les pouvoirs publics.

Les parents ont sauvé l'école

Pourtant, grâce à une lutte menée depuis plus d'un an, mais surtout depuis six mois par l'Association des amis de Decroly, qui regroupe les parents d'élèves et les enseignants, cette école accueillera sans doute le 15 septembre prochain ses trois cent vingt élèves. Jean-Claude Le Bihan, président des parents d'élèves, vient d'apprendre en effet que la Ville de Paris acceptait d'être maître de l'ouvrage pour la remise en état des locaux. Ces travaux, a affirmé François Collet, adjoint au maire de Paris, chargé de l'Education, pourraient commencer dans un bref délai.

Cependant, la Ville de Paris refusant d'allouer la somme nécessaire à la réalisation totale, le financement se ferait de la façon suivante : le conseil général du Val-de-Marne donnerait une subvention de 600 000 F, le ministère de l'Education débloquerait 1 200 000 F, et la Ville de Paris ajouterait 200 000 F.

Le directeur des Services académiques, Maurice Claudel, a confirmé, quant à lui, que si les structures financières étaient organisées l'école ne serait pas fermée. Il a ajouté qu'en attendant la remise en état des bâtiments il appuierait les démarches de l'Association des amis de l'école Decroly, afin qu'elle obtienne rapidement des classes préfabriquées, pour assurer la rentrée.

« C'est bien plus qu'un espoir, bien plus qu'une amorce de solution, se réjouissent les parents d'élèves », qui recherchent désormais un nouveau statut administratif pour leur école. Decroly ne sera plus, à partir de la rentrée, rattachée à l'école normale d'instituteurs. Et, selon M. Collet, la mairie de Paris est prête à céder l'école et le terrain, pour un franc symbolique, à n'importe quelle autre col-

lectivité locale — qui pourrait être, pense M. Le Bihan, un syndicat intercommunal.

En outre, le tribunal administratif a ordonné le sursis à exécution de la décision de fermeture. Le tribunal, saisi d'un recours déposé par le Sgen-C.f.d.t. avec l'appui des parents d'élèves de Decroly, a estimé que la décision ministérielle avait été prise sans que tous les conseils et partenaires aient été consultés.

Une fois de plus, les parents d'élèves auront sauvé l'école. Cela faisait longtemps que la menace pesait. En 1963, déjà, le bâtiment du 49, avenue Daumesnil, jugé trop vétuste, ne répondant pas aux normes de sécurité, devait être reconstruit. Les parents s'étaient organisés. Etudes, démarches, promesses se succédèrent. En vain. Mais en janvier dernier, lorsqu'ils apprirent que la fermeture serait définitive, personne — ni la Ville de Paris ni celle de Saint-Mandé — ne voulant prendre en charge les travaux, les parents des petits decrolyens étaient prêts à tout. Même à occuper l'école pendant l'été et à empêcher les bulldozers

de tout démolir. Depuis, certains ont consacré plusieurs soirées par semaine pour des affiches à coller, des interventions à l'école normale d'instituteurs. Tout en devenant une école publique, Decroly est demeurée, depuis cette date, libre de ses méthodes pédagogiques et de ses programmes.

Ici, pas de cloche qui tinte pour annoncer la fin ou le début des cours... Pas de barrières entre enseignants et élèves. Ici, c'est aussi important de jardiner que de lire ou d'écrire, et le cours d'expression corporelle compte tout autant que celui de mathématiques. Les enfants s'initient à la lecture, à l'écriture, au calcul, selon leurs possibilités, leur propre rythme.



dans la presse à préparer, des démarches à mener, des lettres au recteur ou au président de la République à écrire, des manifestations diverses — comme l'inauguration du square Ovide-Decroly ou des opérations portes ouvertes — à organiser.

L'histoire de l'école qu'ils retracent dans le livre publié au début de l'année explique leur détermination. C'est en effet à l'initiative de parents — socialistes ou anciens résistants —, qui avaient étudié pendant l'Occupation ce que pourrait être une véritable réforme de l'enseignement laïque et démocratique, que l'école française a ouvert ses portes, à la Libération. L'une de ses premières missions fut de promouvoir le plan Langevin-Wallon, premier plan de réforme de l'enseignement, inspiré par les idées pédagogiques du docteur Ovide Decroly, fondateur de l'école de Bruxelles « Par la vie, pour la vie ». C'est en 1948 que l'école fut transformée en école publique et annexée à

